

**NGAIO MARSH**



**LE JEU  
DE L'ASSASSIN**



**LES ENQUÊTES DE**

**RODERICK ALLEYN**

ARCHI  
**A**  
POCHE

DE LA MÊME AUTRICE  
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

*L'assassin entre en scène, 2021.*

Ngaio Marsh

# LE JEU DE L'ASSASSIN

*traduit de l'anglais  
par Roxane Azimi*

ARCHIPOCHE

Ce roman a été publié sous le titre  
*A Man Lay Dead*  
par Geoffrey Bles Ltd, Londres, en 1934.

Une première édition de ce roman a paru en français  
sous le titre *Et vous êtes priés d'assister au meurtre de...*,  
Édimail, coll. «Nuit» n° 1, 1984.

Notre catalogue est consultable à l'adresse suivante :  
[www.archipoche.com](http://www.archipoche.com)

Éditions Archipoche  
92, avenue de France  
75013 Paris

ISBN 979-1-0392-0018-9

Copyright © Ngaio Marsh, 1934.  
Copyright © Archipoche, 2021, pour la présente édition.

*À mon père et à la mémoire de ma mère*



# 1

## Étaient présents, ce jour-là...

Selon l'expression que Nigel Bathgate aimait à employer dans sa rubrique mondaine, ce week-end à Frantock «l'intriguait fortement». À vingt-cinq ans passés, la ridicule exaltation propre aux très jeunes gens n'était plus de son âge. Toutefois, la seule idée de se rendre à Frantock le mettait dans «une forme colossale». Rien que le voyage lui-même... Il s'enfonça dans son fauteuil de première classe et sourit à son cousin, assis en face de lui. Un drôle d'oiseau, ce vieux Charles. Il était difficile de deviner ce qui se passait derrière son front étroit. Son visage sombre n'était pas dépourvu de charme. Les femmes étaient folles de lui, songea Nigel en hochant mentalement la tête, malgré son âge avancé... quarante-six ou quarante-sept ans.

Charles Rankin répondit au regard méditatif de son jeune cousin par un de ces sourires en coin qui, aux yeux de Nigel, le faisaient ressembler à un fauve.

— Nous ne sommes plus très loin, déclara-t-il. Nous descendons à la prochaine station. Tu peux apercevoir les terres de Frantock sur ta gauche.

Nigel se tourna vers le patchwork de champs et de collines derrière lesquels s'étendait un bois désolé, endormi dans sa solitude hivernale. Parmi les arbres, on distinguait les briques d'une maison.

— C'est ici même, dit Rankin.

— Qui y aura-t-il? demanda Nigel pour la énième fois.

Il avait entendu parler des «exquises et originales réceptions» de sir Hubert Handesley par un confrère journaliste qui était revenu de l'une d'elles ivre d'enthousiasme. Charles Rankin, lui-même homme du monde accompli, avait décliné plus d'une invitation flatteuse pour assister à ces week-ends campagnards. Et voilà qu'à la suite d'un dîner chez ce vieux Charles, Nigel allait rejoindre les rangs des initiés.

— La bande habituelle, je suppose, répondit Rankin patiemment. Avec, en plus, le Dr Foma Tokareff, que Handesley a sans doute rencontré lors de son séjour à l'ambassade de Petrograd. Il y aura les Wilde, naturellement... ils se trouvent sans doute quelque part dans le train. Lui, Arthur Wilde, est archéologue. Elle, Marjorie, est plutôt séduisante. Et Angela North, j'imagine. Tu la connais, n'est-ce pas?

— La nièce de sir Hubert? Oui, je l'ai rencontrée chez toi, l'autre jour. Ils étaient venus dîner tous les deux.

— En effet. D'ailleurs, il m'a semblé que vous vous étiez entendus à merveille.

— Miss Grant sera là également? s'enquit Nigel.

Charles Rankin se leva pour enfile son pardessus.

— Rosamund? Oui, elle sera là.

«Quelle voix inexpressive, tout à coup», se dit Nigel. À cet instant, le train entra en cahotant à la petite gare et s'arrêta dans un dernier nuage de vapeur. Après l'atmosphère confinée du wagon, l'air du dehors picotait agréablement la peau. Nigel suivit son cousin jusqu'à un chemin de terre battue où ils découvrirent trois autres passagers emmitouffés. Ceux-ci s'entretenaient bruyamment tandis qu'un chauffeur chargeait leurs bagages dans une grosse Bentley.

— Bonjour, Rankin, fit un homme maigre avec des lunettes. Je pensais bien que vous étiez dans ce train.

— Je vous ai cherché à la gare de Paddington, Arthur, répliqua Rankin. Je vous présente mon cousin. Nigel Bathgate... Mme Wilde... M. Wilde. Rosamund, vous vous connaissez déjà?

Nigel s'inclina devant Rosamund Grant, une grande jeune femme brune à la beauté étrange et saisissante. De l'honorable Mme Wilde, on n'entrevoit qu'une paire d'immenses yeux bleus et un petit nez retroussé. Ces yeux l'enveloppèrent d'un regard appréciateur, et une voix haut perchée aux

inflexions «sophistiquées» se fit entendre derrière un énorme col de fourrure :

— Comment allez-vous? Vous êtes un parent de Charles, n'est-ce pas? Quelle expérience éprouvante! Charles, vous nous suivrez à pied. Je refuse de jouer les sardines ne serait-ce que cinq minutes.

— Vous pourrez vous asseoir sur mes genoux, proposa Rankin avec désinvolture.

Nigel crut distinguer une lueur de défi dans son regard. Charles s'était tourné non vers Mme Wilde mais vers Rosamund Grant, comme pour lui dire : «Je m'amuse, moi, que cela vous plaise ou non.» Elle ouvrit la bouche pour la première fois. Sa voix de gorge contrastait de façon frappante avec le soprano aigret de Mme Wilde.

— Voici venir Angela dans son bolide, annonça-t-elle. Il y aura donc de la place pour tout le monde.

— Quelle déception, lança Rankin. Marjorie, vous avez perdu.

— Pour rien au monde, affirma Arthur Wilde avec conviction, je ne monterai dans cet engin avec Angela.

— Moi non plus, acquiesça Rankin. Les grands archéologues et les conteurs distingués ne doivent pas jouer avec la mort. Ne bougeons surtout pas.

— Voulez-vous que j'attende Miss North? offrit Nigel.

— Si vous le désirez, monsieur, répondit le chauffeur.

— Dépêche-toi, Marjorie, ma chérie, murmura Arthur Wilde, assis à l'avant. Je languis après une tasse de thé.

Sa femme et Rosamund Grant grimpèrent sur la banquette arrière. Rankin s'installa entre elles. Une voiture de sport à deux places freina devant eux.

— Désolée d'être en retard, cria Miss Angela North. Qui a envie d'air frais, de cheveux au vent et tout le reste?

— Quelle horreur! proféra Mme Wilde de la Bentley. Nous vous laissons le cousin de Charles.

Les yeux bleus se posèrent avec insistance sur Nigel.

— Un jeune Anglais bien comme il faut, tel que vous les aimez, Angela.

L'instant d'après, la Bentley bondit sur le chemin. Incapable de trouver une plaisanterie adaptée aux circonstances, Nigel se tourna vers Angela North en marmonnant platement qu'ils s'étaient déjà rencontrés.

— Mais bien sûr, rétorqua-t-elle. Je vous avais trouvé très gentil. Montez vite: nous allons les rattraper.

Nigel s'exécuta et eut presque aussitôt le souffle coupé par la conception très particulière que Miss North avait du démarrage.

— C'est votre première visite à Frantock, observa-t-elle en contournant adroitement une mare de boue au milieu de la chaussée. J'espère

qu'elle vous plaira. Nous adorons tous les week-ends organisés par oncle Hubert... je me demande pourquoi, du reste. Ils n'ont rien de très spécial. Tout le monde arrive dans un état d'excitation enfantine et joue à des jeux stupides parmi les rires et les acclamations de l'assistance. Cette fois, ce sera le jeu de l'assassin... Tenez, les voilà!

Elle appuya énergiquement sur l'avertisseur, accéléra et doubla la Bentley en un éclair. Elle rit aux éclats...

«Comme une enfant», se dit-il.

— Vous ne vous sentez pas rassuré, c'est cela? hurla-t-elle alors. Pourtant, je conduis avec prudence, vraiment.

Et elle se retourna pour agiter la main en direction de la Bentley qui disparaissait derrière eux.

— C'est bientôt fini, ajouta-t-elle.

— Je l'espère, souffla Nigel.

Ils franchirent comme dans un rêve un portail en fer forgé, et le bois gris et nu se referma sur eux.

— Cet endroit est très agréable en été, fit remarquer Miss North.

— Il est ravissant, murmura Nigel, fermant les yeux à l'approche d'un pont étroit.

Quelques secondes plus tard, ils s'engagèrent dans une allée de gravier et effectuèrent un arrêt spectaculaire devant une vieille demeure de brique à l'aspect accueillant.

Soulagé, Nigel s'extirpa de la voiture et suivit son hôtesse à l'intérieur.

Elle l'introduisit dans un hall superbe tout lambrissé de vieux chêne et égayé par un feu crépitant dans une grande cheminée. Un énorme lustre de cristal descendait du plafond, illuminé par les reflets dansants des flammes. À moitié noyé dans la pénombre qui commençait à envahir la maison, un imposant escalier se perdait dans les hauteurs à l'autre bout du hall. Les murs, découvrit Nigel, étaient ornés d'armes et de trophées de toutes sortes... apanage traditionnel de toute maison de campagne. Charles lui avait dit que sir Hubert possédait l'une des plus belles collections d'armes anciennes de toute l'Angleterre.

— Si cela ne vous dérange pas de vous servir à boire et de vous installer au coin du feu, fit Angela, je vais prévenir oncle Hubert. Vos bagages sont dans l'autre voiture, évidemment. Ils ne vont pas tarder à arriver.

Elle le dévisagea avec un sourire.

— J'espère ne pas vous avoir effarouché... par ma conduite, je veux dire.

— Vous y êtes parvenu, s'entendit-il répondre à sa propre stupéfaction, mais pas par votre manière de conduire.

— Serait-ce de la galanterie? On croirait entendre Charles!

Il réussit à saisir qu'il ne s'agissait pas d'un compliment.

— Je reviens tout de suite, lança Angela. Servez-vous!

Elle désigna de la main une rangée de bouteilles et disparut dans l'obscurité.

Après s'être préparé un whisky soda, Nigel retourna vers l'escalier. Son regard se posa sur une longue bande de cuir qui servait de support à une effrayante collection de lames incurvées et de manches au dessin tortueux. Il tendit la main vers un poignard sinueux lorsqu'une lumière soudaine, jouant sur l'acier, le fit pivoter sur lui-même. Une porte venait de s'ouvrir à sa droite. Une silhouette immobile s'encadra dans le rectangle lumineux.

— Pardonnez-moi, fit une voix très grave, nous ne nous sommes jamais rencontrés, je présume. Permettez-moi de me présenter: Dr Foma Tokareff. Vous vous intéressez aux armes orientales?

Cette apparition inopinée avait fait sursauter Nigel. Se ressaisissant, il s'avança vers l'homme souriant qui s'approchait de lui, la main tendue. Le jeune journaliste serra les doigts maigres et inertes au début, mais qui, brusquement, se refermèrent sur les siens comme un étau. Inexplicablement, il se sentit très gauche et mal à l'aise.

— Excusez-moi... Comment allez-vous? C'est-à-dire que... je crains d'être un ignorant en la matière.

— Ah! énonça gravement le Dr Tokareff. Ici, vous apprendrez nécessairement beaucoup de choses sur les armes anciennes. Sir Hubert est un grand connaisseur et collectionneur passionné.

Son accent curieux allié à son ton formel conférait à ses phrases une tournure empruntée et quelque

peu irréaliste. Nigel murmura une vague réponse à propos de son manque d'information déplorable. Le klaxon de la Bentley le tira charitablement de son embarras.

Angela surgit de la pénombre, suivie de près par le majordome, et, instantanément, le hall résonna sous les pas des nouveaux arrivants. Une voix joyeuse retentit dans l'escalier, et sir Hubert Handesley descendit accueillir ses invités.

Peut-être les célèbres week-ends de Frantock devaient-ils leur succès exclusivement à la personnalité de son hôte. Handesley était un homme extrêmement séduisant. Rosamund Grant avait déclaré un jour qu'il était injuste de trouver tant d'attraits réunis en un seul individu. Malgré une cinquantaine bien sonnée, il avait réussi à conserver une stature d'athlète. Ses cheveux d'un blanc immaculé n'avaient pas subi l'outrage des années et encadraient, épais et soyeux, son visage aux traits énergiques. Ses yeux d'un bleu vif étaient surmontés de sourcils broussailleux, et sa bouche au dessin ferme suggérait une nature à la fois volontaire et sensuelle. On le jugeait presque trop beau.

Sa personnalité portait l'empreinte de la même perfection stéréotypée que son physique. Habile diplomate avant la guerre, et, plus tard, membre du Cabinet aussi brillant que conventionnel, il trouvait encore le temps de rédiger d'intéressantes monographies sur son violon d'Ingres – armes des anciennes civilisations – et de se livrer à son hobby favori,

devenu presque un art : l'organisation de réceptions amusantes.

Fidèle à lui-même, après avoir salué tout le monde, il concentra son attention sur Nigel, le moins important de ses convives.

— Je suis très content que vous soyez venu, Bathgate, affirma-t-il. Angela m'a dit qu'elle vous a ramené de la gare. Une épreuve terrible, n'est-ce pas? Charles aurait dû vous mettre en garde.

— Mon cher, il s'est montré trop inconscient, claironna Mme Wilde. Angela l'a empoigné pour le jeter dans son bolide infernal, et nous l'avons vu nous dépasser en trombe, blême de peur, les dents serrées, et dans le regard, l'image de sa fin prochaine. Charles est très fier de son cousin... n'est-ce pas, Charles?

— C'est un monsieur très bien, acquiesça Rankin solennellement.

— Nous allons vraiment jouer au jeu de l'assassin? demanda Rosamund Grant. C'est Angela qui devrait gagner.

— Oui, mais revu et corrigé par mon oncle. N'est-ce pas, oncle Hubert?

— J'exposerai mes plans, répondit Handesley, après qu'on aura servi les cocktails. Les gens vous trouvent toujours plus amusant une fois que vous leur avez offert à boire. Veux-tu sonner Vassily, Angela?

— Le jeu de l'assassin? fit le Dr Tokareff tout en examinant l'un des couteaux. Voilà qui doit être fort drôle. Mais je ne connais pas ce jeu-là.

Le reflet des flammes sur ses grosses lunettes lui conférait, ainsi que Mme Wilde le glissa à Rankin, « un air sombrement sinistre ».

— Il est très à la mode actuellement, sous une forme plus grossière, dit Wilde. Mais je suis sûr que Handesley lui a fait subir nombre de transformations raffinées.

Une porte s'ouvrit à gauche de l'escalier, laissant le passage à un vieil homme de type slave qui fut salué avec enthousiasme.

— Vassily Vassilievitch, commença Mme Wilde avec un accent russe d'opérette. Petit père! Ayez la bonté de déposer dans cette main indigne un verre de votre fabuleux breuvage.

Vassily hocha la tête avec un large sourire. Il ouvrit le shaker qu'il tenait à la main, et, avec une concentration majestueuse, lui servit un liquide rose orangé.

— Qu'en dis-tu, Nigel? s'enquit Rankin. C'est une recette maison. Marjorie l'appelle « Le Péril Rouge ».

— Pas très périlleux, murmura Arthur Wilde.

Nigel, qui goûta précautionneusement à sa boisson, fut de son avis.

Il regarda le vieux Russe s'affairer d'un air ravi parmi les convives. Angela lui expliqua que Vassily se trouvait au service de son oncle depuis l'époque où celui-ci était un jeune attaché de Pétersbourg. Nigel le suivit des yeux tandis qu'il évoluait au milieu de ce groupe d'hommes et de

femmes auquel le destin allait le lier d'une façon étroite et tragique.

Son attention se reporta sur son cousin, Charles Rankin, qu'au fond il connaissait si peu. Il crut percevoir une sorte de courant émotionnel entre Charles et Rosamund Grant. Elle était en train d'observer Rankin, penché dans une pose de don Juan classique vers Marjorie Wilde. « Mme Wilde est davantage son genre, pensa Nigel. Rosamund est beaucoup trop entière pour lui. Charles aime la sécurité. »

Il contempla Arthur Wilde, plongé dans une conversation animée avec leur hôte. Sans posséder les traits sculpturaux de Handesley, son visage anguleux n'était pas dépourvu d'attrait. Nigel trouva une forme intéressante à son crâne et un soupçon de vulnérabilité dans le dessin de sa bouche.

Il se demanda comment deux êtres aussi différents que cet homme d'âge mûr et sa mondaine épouse avaient réussi à s'entendre. Derrière eux, dans la pénombre, se tenait le docteur russe, droit et immobile. « Quelle impression lui faisons-nous ? » s'interrogea Nigel.

— Je vous trouve l'air bien lugubre, fit Angela à ses côtés. Concoctez-vous une histoire savoureuse pour votre journal, ou bien réfléchissez-vous aux règles du jeu de l'assassin ?

Mais avant qu'il ne pût répondre, la voix de sir Hubert couvrit le bruit des conversations :

— Dans cinq minutes, la cloche annoncera le moment d'aller se changer. Alors si vous vous

sentez suffisamment revigorés, je vais vous exposer  
ma version du jeu de l'assassin.

— Sauve qui peut! cria Rankin.



## 2

### Le poignard

— L'idée est la suivante, commença sir Hubert tandis que Vassily servait discrètement son breuvage. Vous connaissez tous le principe du jeu de l'assassin. À l'insu des autres joueurs, une personne est désignée pour remplir le rôle du meurtrier. Elle doit profiter d'un moment où tout le monde est dispersé pour sonner une cloche ou bien donner un coup de gong. C'est le signal du « meurtre ». Ensuite, l'assistance se réunit pour mener un procès. L'un des participants, nommé procureur, cherche à dévoiler l'identité de l'assassin au cours d'une enquête.

— Je vous prie de m'excuser, intervint le Dr Tokareff. Ce jeu demeure pour moi... comment dites-vous?... obscur. Je n'ai pas encore eu l'honneur de m'y livrer jusqu'à ce jour, et je vous serai reconnaissant de me l'expliquer plus clairement.

— N'est-il pas mignon ? s'exclama Mme Wilde, beaucoup trop fort.

— Je vous exposerai ma version, répondit sir Hubert, et vous allez comprendre tout de suite. Ce soir, pendant le dîner, Vassily remettra une petite plaque rouge à l'un d'entre nous. Moi-même, j'ignore sur qui son choix se portera. Disons, à titre d'exemple, qu'il s'agira de M. Bathgate. Il prendra la petite plaque sans rien dire à personne. Le « crime » devra être commis demain entre 17 h 30 et 23 heures. Il essaiera de surprendre l'un de nous en tête à tête et lui tapera sur l'épaule en déclarant : « Vous êtes mort. » Puis il ira appuyer sur le disjoncteur situé derrière l'escalier. La victime devra s'écrouler sur-le-champ ; quant à M. Bathgate, il frappera un bon coup sur ce gong assyrien accroché derrière le plateau de cocktails et s'éclipsera dans un endroit sûr. Dès l'extinction des lumières, il nous faudra patienter deux minutes... vous pourrez les chronométrer d'après les battements de votre pouls. À la fin de ce délai, nous pourrons rallumer. Et, dès que nous aurons découvert le « cadavre », nous ouvrirons un procès au cours duquel chacun sera libre de soumettre les témoins à un contre-interrogatoire. Avec un peu d'astuce, M. Bathgate réussira à ne pas se faire démasquer. Ai-je été suffisamment clair ?

— On ne peut plus limpide, répliqua le Dr Tokareff. Je me réjouis d'avance de participer à un divertissement aussi raffiné.

— Il n'est pas réellement pédant, glissa Angela à l'oreille de Nigel. Simplement, tous les matins, il

apprend quatre pages du dictionnaire Webster en guise de petit-déjeuner. Espérez-vous être désigné comme meurtrier? ajouta-t-elle tout haut.

— Ciel, non! rit Nigel. Pour commencer, j'ignore la disposition des lieux. Accepteriez-vous de me faire visiter la maison au cas où...?

— Certainement... demain.

— Promis?

— Croix de bois, croix de fer.

Rosamund Grant alla se poster au pied de l'escalier, et, décrochant un long poignard incurvé de la bande de cuir, elle le posa sur la paume de sa main.

— Question arme, l'assassin n'aura que l'embarras du choix, observa-t-elle avec légèreté.

— Remettez cette horrible chose à sa place, Rosamund, la pria Marjorie Wilde, une pointe de terreur dans la voix. Tous ces couteaux... ils me glacent le sang. Je ne supporte même pas de voir les gens découper... brrr!

Rankin eut un rire indulgent.

— Au risque de vous horrifier, Marjorie, je signale qu'un poignard se trouve dans une poche de mon manteau en ce moment même.

— Vraiment, Charles? Mais pourquoi?

Pour la première fois de la soirée, Nigel entendait Rosamund Grant s'adresser à son cousin. Elle se tenait sur la marche inférieure telle une prêtresse moderne de quelque culte ancien.

— Je l'ai reçu hier, répondit Rankin, de la part de l'un de vos compatriotes, docteur Tokareff. Je l'avais

rencontré en Suisse, l'an dernier. À vrai dire, je lui avais rendu un fier service. Il avait été coincé dans une crevasse suffisamment longtemps pour avoir deux doigts définitivement gelés. Il m'a envoyé ce poignard afin de me remercier, je suppose, de l'avoir tiré de là. Je l'ai emporté pour le montrer à Hubert... et à vous aussi, Arthur, notre éminent archéologue. Je l'ai laissé dans mon manteau, à l'entrée.

— Vassily, allez chercher le pardessus de M. Rankin, fit sir Hubert.

— Ne comptez pas sur moi pour l'admirer, déclara Mme Wilde. Je monte me changer.

Elle ne bougea pas pour autant, et se contenta de passer son bras sous celui de son mari. Celui-ci la considéra avec une gentillesse distraite que Nigel trouva absolument charmante.

— N'est-ce pas, Arthur? poursuivit-elle. Je n'ai jamais ouvert aucun de tes livres car ils sont truffés d'histoires sanguinaires.

— L'attitude de Marjorie envers les couteaux et autres objets pointus n'est pas très originale, fit remarquer Wilde. Elle doit refléter un refoulement assez singulier.

— Autrement dit, c'est une assoiffée de sang qui s'ignore? demanda Angela.

Tout le monde éclata de rire.

— C'est ce que nous allons voir, rétorqua Rankin.

Il prit son manteau des mains de Vassily et tira un long étui d'argent de l'une des poches. Nigel, qui

se trouvait à côté de son cousin, entendit un curieux sifflement derrière lui. Il tourna involontairement la tête. Le vieux domestique se tenait tout près de lui, les yeux rivés sur le fourreau dans les mains de Rankin. Instinctivement, le regard de Nigel se reporta sur le Dr Tokareff. Debout de l'autre côté de la table de cocktails, il contemplait le poignard d'un air impassible.

— Bonté divine, chuchota sir Hubert.

Lentement, Rankin tira la lame fine et étroite de son fourreau. Il la brandit devant lui, et la lueur des flammes l'habilla d'un éclat bleuté.

— Il est extrêmement bien aiguisé, dit Rankin.

— N'y touche pas, Arthur, implora Marjorie Wilde.

Mais son mari s'était déjà emparé du poignard pour l'examiner à la lumière d'un candélabre.

— Très intéressant, murmura-t-il. Venez voir, Handesley.

Sir Hubert le rejoignit, et, ensemble, ils se penchèrent sur le trésor de Rankin.

— Eh bien ? lança celui-ci négligemment.

— Mon cher Charles, déclara Wilde, vous avez dû rendre un service inestimable à votre ami pour mériter une telle récompense. Ce poignard est une véritable pièce de collection. Il est très ancien, Handesley et le Dr Tokareff vous le confirmeront.

Sir Hubert regardait fixement la lame comme s'il voulait percer le secret de sa fabrication.



Vous avez aimé ce livre ?  
Il y a forcément un autre Archipoche  
qui vous plaira !

Découvrez notre catalogue sur  
[www.lisez.com/archipoche/44](http://www.lisez.com/archipoche/44)

Rejoignez la communauté des lecteurs  
et partagez vos impressions sur



[www.facebook.com/editionsdelarchipel/](https://www.facebook.com/editionsdelarchipel/)



@editions\_archipel

Achévé de numériser par Atlant'Communication